

Ne vous laissez pas voler l'espérance!

Gill Goulding, CJ
gill.goulding@utoronto.ca

Devant un grand rassemblement de jeunes – et de moins jeunes – le dimanche des Rameaux qui suit son élection, le pape François a déclaré : « Nous accompagnons, nous suivons Jésus, mais surtout nous savons que lui nous accompagne et nous prend sur ses épaules : ici se trouve notre joie, l'espérance que nous devons porter dans notre monde. Et s'il vous plaît! Ne vous laissez pas voler l'espérance! Ne vous laissez pas voler l'espérance! Celle que Jésus nous donne. » Dans la même homélie, le pape François citait aussi l'encyclique de son prédécesseur *Spe Salvi*, texte auquel il fait souvent référence. Qu'est-ce donc que cette espérance qui fait l'objet des articles du présent *Bulletin* et qui revient constamment dans les allocutions et les documents pontificaux les plus récents?

Pourquoi espérons-nous?

La vertu d'espérance revêt une importance particulière en christianisme, et l'humanité a besoin de s'en faire rappeler la valeur. Elle constitue en effet une source d'énergie pour une vie chrétienne intégrale et une ressource essentielle pour l'Église et pour le monde. L'espérance n'est pas seulement une grande vertu à pratiquer : elle est indispensable au salut.

L'encyclique *Spe Salvi* pose avec insistance une question qui reste toujours d'actualité : pourquoi espérons-nous? Le chemin d'espérance vers notre destinée qu'est la vie trinitaire illustre et cristallise la conception de l'espérance chrétienne que nous propose le pape Benoît XVI; c'est que l'espérance et le salut sont inséparables. *Spe Salvi* nous présente l'espérance comme une réalité dynamique, sous une forme personnalisée, compréhensible, dans un dialogue ouvert et actuel avec chaque personne et avec le monde contemporain.

Nous avons conscience de notre finitude comme nous avons conscience de la puissance du mal et du péché dans le monde, que nous n'arrivons pas à surmonter. L'objet de l'espérance, c'est Dieu qui est en mesure, lui, de vaincre le péché parce qu'il est entré personnellement dans l'histoire en la personne de Jésus Christ, dont l'amour rédempteur efface le péché du monde.

« Par la foi dans l'existence de ce pouvoir, l'espérance de la guérison du monde est apparue dans l'histoire. Mais il s'agit précisément d'espérance et non encore d'accomplissement; espérance qui nous donne le courage de nous mettre du côté du bien même là où cela semble sans espérance, tout en restant conscients que, faisant partie du déroulement de l'histoire tel qu'il apparaît extérieurement, le pouvoir de la faute demeure aussi dans l'avenir une présence terrible¹. »

Les dimensions de l'espérance

L'aspect le plus original de l'encyclique vient sans doute de ce qu'elle présente l'espérance dans toutes ses dimensions. D'abord, selon l'axe du temps, en abordant le passé, le présent et l'avenir, mais sans cesser de fixer la vie éternelle.

Elle traite ensuite des différentes façons dont on peut avoir accès à l'espérance : par la prière, en particulier par la prière contemplative. Par l'action, puisque toute action humaine droite et déterminée n'est rien d'autre que l'espérance à l'œuvre. Par la souffrance aussi : il ne s'agit pas

¹ Benoît XVI, *Spe Salvi* (Sauvés dans l'espérance), lettre encyclique du 30 novembre 2007, n° 36.

ici d'exalter un dolorisme narcissique, mais de souligner que la souffrance fait partie de toute existence humaine. Nous pouvons essayer de contenir la souffrance et de lutter contre elle. Mais ce que nous faisons en souffrant, avec la grâce de Dieu, transforme notre expérience et mène à une croissance intérieure créatrice pour nous-mêmes comme pour autrui.

Présentation des articles

Les articles du présent *Bulletin* illustrent, eux aussi, l'intégrité de l'espérance. Le père Louis Riverin puise profondément dans la tradition en remontant à Augustin et à Thomas d'Aquin : celui-ci voit dans l'espérance une vertu théologique aux possibilités infinies. Le père Louis souligne l'importance de désirer l'espérance non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres, pour qui nous pouvons devenir porteuses et porteurs d'espérance.

Sœur Lorraine d'Entremont présente les idées de divers auteurs contemporains qui lui semblent particulièrement fécondes dans le contexte du discernement personnel et communautaire et au moment de tirer des plans pour l'avenir. Son texte évoque le rôle de l'espérance dans la planification, la part de l'imagination dans l'espérance et l'émergence d'un avenir sous le signe de l'espérance.

À la lumière de la tradition bénédictine et du vœu de stabilité, mais sans lever le nez sur des ressources contemporaines, sœur Patricia Brady donne un exemple précis et des plus personnels de planification et d'imagination dans la lumière de l'espérance. Elle raconte sa démarche personnelle et celle de sa communauté, qui ont abouti au projet de la maison Abbeyfield St. Benedict, à Nanaimo (C.-B.).

Le père Michel Proulx décrit le choc entre l'impact démoralisant d'une maladie dégénérative et la puissance d'un partage de l'Écriture, qui a suscité chez un frère une espérance authentique. Cette forme d'accompagnement illustre un type d'approche que le pape François nous appelle à pratiquer.

Sur une note plus sombre, mais non moins importante, le père Antoine-Emmanuel attire notre attention sur la prévalence de la corruption et de l'indifférence dans le monde, mais aussi dans la vie consacrée. Il espère que nous répondrons à l'appel du Christ à nous associer à son œuvre rédemptrice et à contribuer, grâce à la miséricorde de Dieu et par l'offrande de notre prière et de notre souffrance, à la santé de l'Église et du monde.

Enfin, sœur Gaétane Guillemette nous offre un psaume contemporain qui évoque l'expérience de la nuit obscure et de l'absence de Dieu. Elle traite de l'espérance qui peut exister au cœur de la souffrance. L'espérance inspirée par un Dieu d'amour et de fidélité – espérance rédemptrice que nous ne devons jamais nous laisser voler!

Les questions qui suivent les articles veulent stimuler votre réflexion. Bonne lecture!